

Boulevard du cinéma

Boulevardducinema.blogspot.com - 14 novembre 2009

14 nov. 2009

Rencontre avec Jean-Paul Rappeneau

Le grand réalisateur césarisé de *Cyrano de Bergerac* Jean Paul Rappeneau était invité par le 31ème CINEMED pour présenter sa superbe adaptation d'Edmond Rostand dans le cadre de la section Grands films en Languedoc-Roussillon. L'occasion de revenir sur sa carrière et notamment son dernier film en date *Bon Voyage* (2003).



(photo FB)

Après des débuts dans le cinéma en tant que scénariste pour *Zazie dans le métro* de Louis Malle dont il a été l'assistant et d'autres titres comme *Vie privée* avec Bardot ou *L'homme de Rio*, Jean-Paul Rappeneau a réalisé son premier film *La vie de château* en 1965, un grand succès public et critique (prix Louis-Delluc).

Pour chaque projet il est à la recherche du sujet qui va « le rendre fou et l'enflammer » car « chaque film est un morceau de vie » qui prend 3 ou 4 années

Après le pari réussi de *Cyrano* Rappeneau était confiant pour adapter n'importe quel livre.

Le lendemain de la 1^{ère} de *Cyrano* il a évoqué, lors d'un repas avec son agent, le *Hussard sur le toit*, le livre qui a bercé sa jeunesse. Mais les droits n'étant pas libres, Edouard Niernans travaillant à l'époque sur l'adaptation, il se focalisa alors sur l'adaptation de *Belle de seigneur* dont les droits étaient libres. Après une 1^{ère} année de travail il a abandonné son script puis a repris le projet du *Hussard* que Niernans avait quitté pour un résultat une nouvelle fois remarquable.

A l'origine de son dernier film *Bon voyage*, il se remémore le plaisir pris sur *Cyrano* et le *Hussard* « à manier les foules », à faire des scènes avec « un tourbillon de gens et d'acteurs ».

A la suite d'une lecture sur les événements de 40, l'exode, la fuite des élites vers Bordeaux il s'est focalisé sur l'anecdote du seul hôtel chic de Bordeaux, le Splendid où hommes politiques, financiers, acteurs, actrices se massaient et a décidé de trouver une histoire se déroulant dans ce cadre. Tout est parti de « l'idée d'un personnage privé perdu dans une foule en folie, en folie de panique comme de vanité ».

Le script de *Bon voyage* a été écrit avec Patrick Modiano, intarissable sur cette époque troublée, surtout sur ces 3 jours fous du 15 au 17 juin, avec la collaboration de son fils Julien Rappeneau (*Pars vite et reviens tard*, *Largo Winch*).

Lui, l'amoureux des stars de son enfance comme Rita Hayworth et Gary Cooper, adore le travail avec les acteurs comme Isabelle Adjani dont le rôle de la célèbre actrice était initialement prévu pour Sophie Marceau retenue par sa grossesse.

Déçu par l'accueil public (740000 entrées France) pour ce film qu'il aime beaucoup il avoue que c'était « peut-être un peu une folie de faire une chose virevoltante sur ce qui reste une blessure dans l'inconscient national ». Cette grande comédie d'aventures romanesques a reçu un très bon accueil à l'étranger où Rappeneau posera prochainement ses caméras.

En effet le tournage du nouveau film très attendu de Jean-Paul Rappeneau se déroulera en partie en Asie centrale sur un script coécrit avec Tonino Benacquista.

Publié par fab à l'adresse [01:59 0 commentaires](#)

Libellés : [Festivals](#)

9 nov. 2009

A l'origine / Xavier Giannoli



Philippe Miller est un escroc solitaire qui vit sur les routes.

Un jour, il découvre par hasard un chantier d'autoroute abandonné, arrêté depuis des années par des écologistes qui voulaient sauver une colonie de scarabées.

L'arrêt des travaux avait été une catastrophe économique pour les habitants de cette région.

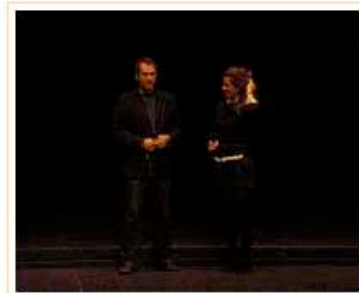
Philippe y voit la chance de réaliser sa plus belle escroquerie. Mais son mensonge va lui échapper.

31^{ème} CINEMED-Avant-première

Ce nouveau film de Xavier Giannoli est présenté en avant-première dans une version raccourcie d'une vingtaine de minutes du montage cannois.

A l'origine du projet se trouve cette histoire incroyable d'un escroc qui s'est fait passer pour un chef de chantier et a construit une autoroute au milieu d'un champ en embarquant toute une région dans son aventure.

Pour ce projet qu'il porte depuis 13 ans Giannoli devait tourner sur un vrai chantier. Mais le groupe de BTP s'est désengagé du projet. Alors que la production allait s'arrêter pour des raisons budgétaires, Giannoli rencontra un ancien paysan devenu loueur indépendant de machines de chantier qui accepta de lui prêter ses engins pour construire un tronçon d'autoroute. Ainsi Giannoli se lança dans un tournage difficile où son équipe dû affronter sensiblement les mêmes contraintes climatiques, financières, techniques que le héros du film dont il a partagé le fol enthousiasme et l'énergie viscérale pour mener à terme ce chantier.



Le tournage se déroula dans le Pas de Calais à Cambrai pendant 3 mois et demi alors que l'intrigue se déroule dans la région du Mans. Giannoli explique avoir voulu « mettre à distance la réalité » pour s'emparer de cette histoire. Porté par « un désir de romanesque » le réalisateur de *Quand j'étais chanteur* voulait avant tout raconter « l'histoire d'un escroc, donc d'un insoumis, d'un rebelle ».

Mon avis sur le film

Si l'intrigue s'inscrit dans une localité durement touchée par le chômage et présente bon nombre de personnages en détresse sociale, **A l'origine** n'est pas un drame social mais un drame personnel, celui d'un homme qui voit dans le mensonge un moyen d'exister quel qu'en soient les conséquences.

Ce personnage va être pris dans la spirale de son mensonge : alors qu'il tente de fuir sa nouvelle vie inventée, lesté d'une jolie somme d'argent prise aux entrepreneurs du coin, son destin va le placer sur la même route que celle d'un jeune du chantier en panne automobile. Et donc retour à la case départ.

Ce projet bâti uniquement sur des motivations pécunières va devenir une obsession personnelle comme un geste altruiste (donner de l'espoir aux gens du coin en leur donnant du travail) qui conduit à une libération, si on peut dire avec ironie. Ironie que le film manie à merveille : un amateur devient source d'espoir, les policiers venus l'arrêter emprunte le morceau d'autoroute qu'il a construit illégalement...

A l'origine est donc un grand film sur le mensonge élevé au rang d'art pour exister, le récit captivant d'une amorce sur le papier à priori peu romanesque que la mise en scène nerveuse de Giannoli transcende en thriller intimiste.

En effet on retrouve pas mal d'éléments du film noir (l'étranger débarque dans un lieu dont il va être aimé, l'idée de fatum soit l'impossibilité d'échapper à son passé incarné par la menaçante présence de Gérard Depardieu...) dispersés dans cette histoire dramatique. Sa caméra en mouvement se cale sur Cluzet pour capter son instabilité, sa fébrilité nerveuse et ainsi accentuer la tension dramatique.

Cette recherche de proximité avec ses personnages coexiste avec un désir d'ampleur avec ces plans larges sur l'espace ouvert de l'autoroute en construction.

En outre l'histoire d'amour avec la maire incarnée par Emmanuelle Devos apporte un contrepoint touchant à la froideur et au mutisme du personnage de Cluzet que sa condition éloigne des autres, les gens normaux.

Après avoir distillé dans *Quand j'étais chanteur* une douce mélancolie, Xavier Giannoli réalise avec *A l'origine* un drame compact et tendu sur un incroyable mensonge incarné par un François Cluzet une nouvelle fois épating.

Sortie le 11 novembre 2009

Publié par fab à l'adresse [10:57 0 commentaires](#)

Libellés : [Festivals](#)

Trésor / Claude Berri, François Dupeyron



Jean-Pierre et Nathalie s'aiment depuis cinq ans. Pour fêter cet anniversaire, Jean-Pierre offre à sa compagne un cadeau inattendu, un adorable bulldog anglais de quatre mois. Nathalie est folle de joie. C'est décidé : il s'appellera "Trésor".

Entre elle et l'animal, la relation devient immédiatement fusionnelle. Trésor fait de la chambre à coucher son territoire et y règne en maître, ronfle, bave, investit le lit. Le couple tangué, chavire, au gré des humeurs de ce monstre autoritaire...

31ème CINEMED-Avant-première

Dernière réalisation de Claude Berri décédé une semaine après le début du tournage, *Trésor* fut achevé par François Dupeyron qui avait déjà assisté Berri sur son précédent film *Ensemble c'est tout*.

Berri dont la vie a toujours nourri ses films raconte une histoire de couple contrariée après l'arrivée d'un animal à quatre pattes dans le doux foyer familial. Ce dernier va être le révélateur des névroses et des faiblesses du couple.

Trésor est une tragi-comédie convenue piochant de nombreux ressorts comiques dans la comédie canine pour pallier le manque de substance de son intrigue et le manque d'alchimie de son couple d'acteurs.

Mathilde Seigner, éteinte, interprète une névrosée antipathique face à un Alain Chabat plus à son aise aux côtés de quelques seconds rôles excentriques qui sauvent le film de l'ennui : Isabelle Nanty en toiletteuse adepte des massages à l'huile essentielle, Stéphane Freiss en dandy cynophile et Fanny Ardant en psy pour chien.

Si l'intention des proches de Berri est plus que louable d'avoir achevé ce film, le résultat n'est malheureusement pas à la hauteur de l'œuvre du réalisateur qui a superbement ausculté les rapports de couple dans *L'un reste, l'autre part* ou dit la difficulté de vivre avec l'autre dans *Ensemble c'est tout*.

Sortie le 11/11/2009

Publié par fab à l'adresse [10:55 0 commentaires](#)

Libellés : [Festivals](#)

3 nov. 2009

Rencontre avec Emmanuel Mouret et ses comédiennes



Frédérique Bel, Emmanuel Mouret, Frédéric Niedermayer (producteur), Julie Gayet (photo FB)

L'œuvre d'Emmanuel Mouret (5 films en 9 ans) a l'aspect d'une délicieuse rêverie amoureuse peuplé de créatures de rêve où votre future colocataire forcément charmante puisque elle a les traits de Frédérique Bel vous accoste dans la rue, une jeune étudiante américaine ressemblant à Géraldine Chaplin vous propose une relation sensuelle dans une villa sublime sur les hauteurs de Marseille, votre meilleure amie (Virginie Ledoyen) accepte de vous soigner affectivement...

Cinéaste passionné par les femmes, Emmanuel Mouret était convié, aux côtés de Frédérique Bel et Julie Gayet, par le 31^{ème} CINEMED à une table-ronde sur son cinéma.

Pour commencer il confie chercher « la mécanique du récit » avant l'écriture du scénario.

Son but n'est pas de trouver « un réalisme du comportement extérieur mais de la pensée et des sentiments » soit « un réalisme sentimental qui aurait une résonnance avec notre imaginaire ».

Dans son cinéma ses personnages disent tout haut ce qu'ils pensent ; ils parlent comme lui dans la vie puis c'est le travail des comédiens qui fait le reste. Le comique naît du décalage avec cette manière légère de prononcer de des choses sérieuses.

La comédienne Frédérique Bel, une habituée de l'univers de Mouret depuis *Changement d'adresse* (2006), souligne l'importance de la respiration et de l'intonation dans l'exercice des répliques, un texte écrit à la virgule près dont le sous-texte est très important pour Julie Gayet. Inspiré par Rohmer, Guitry ou Allen, Mouret aime placer ses personnages dans la contradiction.

Le « côté malléable du désir » est un carburant précieux pour ses intrigues où il dit « utiliser la candeur pour s'interroger sur la nature des usages du désir, de l'amour ».

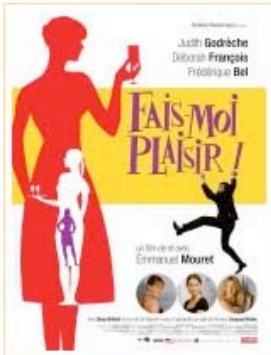
Pour la tradition du gag ou du slapstick, il déclare avoir eu envie de réaliser son dernier film *Fais-moi plaisir !* pour le gag du rideau.

Touché par la maladresse, il utilise dans ses films où le comique visuel hérité des Keaton, Edwards s'exprime toujours avec inspiration le « corps maladroit, encombrant qui se cogne ». C'est « la recherche de l'étrangeté plus que du rire » qui le fait avancer. Encore loin espérons-le !

Publié par fab à l'adresse [11:09 0 commentaires](#)

Libellés : [Festivals](#)

Fais-moi plaisir! / Emmanuel Mouret



Ariane est persuadée que son compagnon Jean-Jacques fantasme sur une autre femme. Pour sauver son couple, elle lui demande d'avoir une aventure avec celle-ci, pensant qu'il s'agit du meilleur remède pour le libérer. Lorsque Jean-Jacques se rend chez cette femme qu'il connaît à peine, il ne sait pas encore qu'il s'agit de la fille du Président de la République...

31^{ème} CINEMED-Hommage à Emmanuel Mouret

Depuis *Laissons Lucie faire* (2000), Emmanuel Mouret en véritable auteur, trop méconnu malheureusement, trace son sillon dans le paysage trop formaté de la comédie française avec ce qu'il appelle le divertissement sentimental, quelque part entre Rohmer pour cette propension à faire dire tout haut leurs sentiments à ses personnages dans des marivaudages élégants et autres complications amoureuses et Keaton pour le comique visuel et burlesque qui font le sel de nombreuses situations vraiment drolatiques.

Son art de la réplique, la manière dont elle est dite comme le comédien choisit pour l'énoncer, fait régulièrement mouche pour transformer des situations banales du quotidien où peuvent s'exprimer des sentiments désuets en purs moments de comédie décalée.

De plus la sensualité s'y exprime souvent de jolie manière qui tient à la fois de la courtoisie et de la poésie : dans *Un baiser s'il vous plaît* une main remontant doucement le long d'une jambe, ici des pieds s'enlaçant au petit matin.

Sur le papier *Fais-moi plaisir !* a tout d'un *Eyes Wide Shut* galant soit une nuit pour assouvir un fantasme d'adultère avec consentement du conjoint qui y voit l'occasion de cimenter leur couple. Mais un *Eyes Wide Shut* galant mâtiné de burlesque, la Mouret's touch si délectable !

On retrouve dans son dernier film un questionnement comico-mélancolique sur la permanence du désir et de la fidélité dans le couple dans un emballage festif qui fait plus que jamais part au comique visuel de situation. En effet la séquence centrale est une fête mémorable où Mouret convoque avec réussite le burlesque de *The party* de Blake Edwards lors de gags bien exécutés. Après ce grand moment de fantaisie le soufflet comique a un peu tendance à retomber nonobstant un after assez cocasse dans l'appartement de la bonne peuplé de colocataires surprenants.

Au niveau casting des gens venus d'univers différents comme Frédérique Bel, Danny Brillant ou Déborah François entoure l'acteur Mouret toujours désopilant dans son rôle de séducteur timide.

Fais-moi plaisir ! est un vrai régal de comédie dans un style original à découvrir d'urgence pour ceux qui ne seraient pas familier avec l'univers attachant d'Emmanuel Mouret.

Publié par fab à l'adresse [10:48 0 commentaires](#)

Libellés : [Festivals](#)